

Personnages et leurs tares

Citation de l'auteur : « Les lois de l'hérédité sont implacables ».

Zola veut démontrer que l'hérédité joue un rôle essentiel dans notre existence. Selon lui, personne n'est capable d'échapper à cette détermination physiologique.

De nombreux personnages de la famille des Rougon-Macquart sont atteints par différentes tares génétiques. Nous en présenterons quelques-uns...

Première génération

Adélaïde FOUQUE (1768 – 1863)

Aïeule des Rougon-Macquart. Mère de Pierre Rougon, Antoine et Ursule Macquart.

Adélaïde Fouque est née en 1768 dans une riche famille de maraîchers. Orpheline à 18 ans après le décès de son père devenu fou, elle épouse le jardinier de la famille Rougon. De cette union elle a un fils, Pierre, qui naîtra en 1787 après la mort de Rougon.

Un an plus tard, avant la fin de son deuil, Adélaïde Fouque devient la maîtresse de Macquart, un contrebandier ivrogne. Cette liaison engendrera les branches illégitimes des Rougon-Macquart avec la naissance de deux enfants, Antoine en 1789 et Ursule en 1791. Macquart meurt quelques temps après.

Déjà sujette à des crises nerveuses et à des convulsions, elle a le « cerveau fêlé » comme son père. Les troubles hystériques d'Adélaïde s'amplifient après la mort de son second amant, Antoine Macquart.

Adélaïde Fouque est jugée par les habitants de la ville de Plassans. Elle ne respecte pas les convenances de l'époque. Ses comportements paraissent irraisonnés. Adélaïde vit en dehors du monde ordinaire.

La mort de son petit-fils, Silvère Mouret qui l'appelle « Tante Dide », la fait sombrer dans la folie. Elle est alors enfermée dans l'asile des Tulettes, en 1851; elle a alors 83 ans. Elle meurt à 105 ans, toujours internée.

La « fêlure » transmise à sa descendance affecte l'ensemble des deux lignées issues d'elle, la légitime et l'illégitime.

Deuxième génération

Antoine MACQUART (1789 – 1873)

Fils d'Adélaïde Fouque et du contrebandier Macquart. Père de Lisa, Gervaise et Jean Macquart.

De sa mère, il a le visage aux lèvres charnues et la nervosité ; de son père, il a les traits ainsi que le goût du vagabondage et une tendance à l'alcoolisme, Antoine Macquart naît illégitimement de l'aventure d'Adélaïde Fouque et de son amant Macquart. Il grandit avec son demi-frère Pierre et sa sœur Ursule avant de devenir soldat.

Revenu à Plassans en 1815, après la chute de Napoléon, il y rapporte tous les vices de sa vie de militaire. Ivrogne et paresseux, décidé à ne plus travailler, Antoine mène une existence oisive, exploitant son épouse très travailleuse, une vendeuse de la Halle, comme ses propres enfants Gervaise et Jean. Il passe ses jours au café à discuter, s'enivrer et jouer son argent pendant que sa femme travaille pour lui. Son épouse meurt en 1850 et ses enfants l'abandonnent, le laissant seul, dans une profonde misère.

A 84 ans, le corps imbibé d'alcool, il s'incendie accidentellement avec sa pipe et meurt d'une combustion spontanée.

Antoine Macquart se révèle être un monstre de la pire espèce. Il résulte de l'hérédité par mélange, de la paresse et de l'ivrognerie.

« Mais, sous l'influence nerveuse d'Adélaïde, ces vices qui, chez le père, avaient une sorte de franchise sanguine, prenaient, chez le fils, une sournoiserie pleine d'hypocrisie et de lâcheté. » La Fortune des Rougon, 1870.

3ème génération

Gervaise MACQUART (1829 – 1869)

Fille d'Antoine Macquart et Joséphine Gavaudan. Mère de Claude, Jacques, Etienne Lantier et Anna Coupeau.

Gervaise est le personnage principal de L'Assommoir. Elle porte la marque de l'hérédité, née d'un père alcoolique et d'une mère travailleuse mais souvent ivre.

Conçue dans l'alcool et la violence, Gervaise est née « bancale ». Rouée de coups étant enfant et exploitée par son père Antoine Macquart, Gervaise travaille très tôt.

A 14 ans, naît son premier enfant, Claude, fruit de la liaison avec son amant Lantier. Suivront deux autres fils Jacques et Etienne. Gervaise et ses fils sont abandonnés par Lantier ; ils vivent à Paris dans une misérable chambre d'hôtel.

Elle prend alors le métier d'ouvrière blanchisseuse.

Peu de temps après le départ de Lantier, Gervaise épouse Coupeau, malgré de mauvais pressentiments. Sa vie devient plus agréable : une petite fille est née, Anna et Gervaise elle ouvre sa propre blanchisserie grâce à un emprunt.

Tout va basculer lorsque Coupeau, victime d'un accident en tombant d'un toit, perd le goût du travail. Il sombre alors dans une existence d'ivrogne qui va le mener à des délires alcooliques. Leur vie sombre dans le drame.

Gervaise doit travailler de plus en plus dur pour rembourser son prêt, faire vivre ses enfants, son mari et aussi son ancien amant Lantier qui est revenu vivre au sein du ménage.

Les dettes s'accumulent et Gervaise, qui éprouve une fascination pour un alambic, commence à boire à son tour. Elle néglige sa boutique et doit bientôt la vendre. Elle est entraînée vers la paresse, la gourmandise et l'alcoolisme. Contrainte à se prostituer, elle meurt dans le dénuement le plus total.

Gervaise Macquart n'a pu échapper à l'hérédité. Sa mère buvait autrefois de l'anisette et elle, petite, finissait les verres. L'alcoolisme lui est génétiquement suggéré. Gervaise est faible et elle cède à la tentation de la nourriture et de l'alcool.

Zola exprime la fatalité qui pèse sur les ouvriers. Ils sont dans un monde où ils tentent d'échapper à leur triste quotidien par les joies de l'alcool. La boisson est l'échappatoire à leur vie misérable.

Ce roman décrit ainsi, entre autres, les ravages de l'alcoolisme, tare principale de la branche des Macquart.

4ème génération

Anna COUPEAU (Nana) (1852 – 1870)

Fille de Gervaise Macquart et de Coupeau. Mère de Louis Coupeau.

Née à Paris, Nana grandit entre un père devenu alcoolique et une mère partagée entre deux hommes. Elle devient fleuriste à 13 ans mais n'a aucun goût pour le travail. Elle quitte la vie qui lui était destinée en s'enfuyant au bras d'un homme plus âgé. Elle l'abandonne quelques temps plus tard pour se lancer dans une vie d'artiste de théâtre.

A 16 ans, elle donne naissance à un fils, Louis Coupeau, dit Louiset, né de père inconnu.

Elle débute sa carrière dans une pièce « La Blonde Vénus » ; ce n'est pas son talent qui séduit mais son charme et son audace. Elle attire les hommes avec lesquels elle s'amuse en dépensant leur argent avant de les congédier.

Nana jure fidélité au marquis Muffat, en échange de son argent, mais le trompe ouvertement, pour se montrer qu'elle est libre. Insensible au mal qu'elle inflige, elle conserve son innocence, même lorsque ses anciens amants, ruinés et désespérés se suicident. Elle mène grande vie.

Pour échapper à ses créanciers, Nana décide de tout abandonner. Elle part vivre avec l'acteur Fontan. Mais celui-ci se montre avare, égoïste et violent. Il la bat et finit par la chasser grossièrement. Elle cherche alors du réconfort dans les bras de Satin, c'est le thème de l'homosexualité qui est alors abordé.

Après une dernière représentation théâtrale, Nana part en Orient. Elle reviendra à Paris en 1870 pour y retrouver son fils atteint de la petite vérole. Celui-ci meurt rapidement. Egalement contaminée, Nana décède à son tour quelques jours après, le corps et le visage décomposés par la maladie.

C'est avec Nana que la prostitution prend tout son essor dans le naturalisme français. Il n'est pas ou peu question d'amour. Il ne s'agit que de désir et d'emprise sexuelle.

Nana est victime des fatalités sociales et héréditaires. Elle subit sans la comprendre sa destinée. Elle n'existe que par le désir qu'elle suscite de la part des hommes, jusqu'au jour où elle rencontre Satin. Celle qui avait toujours été dominatrice dans ses nombreuses relations avec les hommes est désormais dominée et exploitée par sa maîtresse.

Toutes les valeurs semblent s'inverser dans cette liesse de débauche. Elle incarne une vision catastrophique de l'instinct sexuel, une « fêlure » qui peut transformer l'homme en « bête humaine ».

Etienne LANTIER (1846)

Troisième fils de Gervaise Macquart et d'Auguste Lantier

Étienne Lantier, dans *Germinal* : « Cela remuait en lui tout un inconnu d'épouvante, le mal héréditaire, la longue hérédité de saoulerie, ne tolérant plus une goutte d'alcool sans tomber à la folie homicide. »

Etienne Lantier est le personnage principal de *Germinal*.

Né en 1846, Etienne Lantier est souvent maltraité par son beau-père Coupeau.

A douze ans, il est employé comme apprenti forgeron puis il est envoyé à Lille comme mécanicien. Lorsqu'il apparaît dans *Germinal*, Etienne a 21 ans. Il erre depuis huit jours sur les routes du Nord à la recherche d'un travail. Il vient d'être renvoyé de son travail de mécanicien pour avoir giflé son chef en étant sous l'emprise de l'alcool.

La boisson le rend extrêmement méchant. Il est possédé par ce mal héréditaire. Il est le dernier d'une lignée d'alcooliques. Son hérédité réveille en lui une rage de tuer lorsqu'il est ivre.

Il va être tout d'abord employé comme herscheur (il est chargé de pousser les wagonnets) dans la mine, à la fosse du Voreux.

Révolté par la résignation des mineurs qui s'accommodent de conditions de travail abominables pour un salaire de misère, il songe à quitter son nouvel emploi dès le premier jour. Cependant, il est retenu par des sentiments déjà naissants pour Catherine Maheu, une hercheuse de 15 ans.

A l'annonce de la diminution des salaires, une grève se déclare. Etienne se lance à corps perdu dans l'action révolutionnaire, révolté par la misère et la résignation de ses camarades. L'emportant sur les autres mineurs par son intelligence, son courage et sa personnalité, il devient leur chef incontesté. Il conduit d'abord les grévistes dans le calme mais il se laisse déborder par la fureur des grévistes. Finalement, la grève échoue. N'ayant rien obtenu de la direction, vivant dans une pauvreté aggravée, les mineurs se retournent alors contre leur meneur avant de se résigner à reprendre le travail. C'est alors qu'un ouvrier anarchiste sabote la mine. De nombreux mineurs meurent. Etienne, Catherine et Chaval, son amant, sont bloqués dans la mine. Chaval provoque Etienne qui le tue. Il devient enfin l'amant de Catherine qui meurt dans ses bras avant l'arrivée des sauveteurs. Etienne est le seul rescapé de cet enfer. Il part pour Paris.

Dans la série des Rougon-Macquart, Zola voulait illustrer la théorie des lois de l'hérédité. Il voulait mettre chez Etienne cette névrose familiale qui peut dégénérer en folie homicide.

Le besoin de tuer surgit périodiquement chez lui, mais, chaque fois, il parvient à le vaincre. Il lutte contre ce mal héréditaire. D'ailleurs, lorsqu'il tue Chaval, c'est dans un contexte de légitime défense.

Jacques LANTIER (1844 – 1870)

Second fils de Gervaise Macquart et d'Auguste Lantier

Jacques Lantier, dans *La Bête humaine* (II): « La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire ; non pas qu'il fût d'une santé mauvaise, car l'appréhension et la honte de ces crises l'avaient seules maigri autrefois ; mais c'étaient, dans son être, de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout. »

Jacques Lantier est né de l'union de Gervaise Macquart alors âgée d'une quinzaine d'années et d'Auguste Lantier. Dès l'enfance, le jeune Jacques souffre d'un mystérieux mal auquel les médecins ne comprennent rien. Une douleur lui troue le crâne, des brusques coups de fièvre, des accès de tristesse le font se cacher comme une bête au fond d'un trou.

Jacques Lantier sent, à certaines heures, la « fêlure » héréditaire. Il ne peut éprouver de désir pour une femme sans que celui-ci soit accompagné d'un irrésistible besoin de la tuer. C'est la « fêlure » qui jaillit du fond des ténèbres, l'instinct de mort lié à l'impuissance et au désir qui pousse le héros à des actes meurtriers... il en souffre depuis l'âge de seize ans.

Jacques Lantier est pourtant un employé modèle qui a fait de longues études. Il est jeune, beau et amoureux de son travail. Mécanicien de métier, il entretient sa locomotive, la Lison, avec une affection particulière. Il l'aime comme une femme. Zola n'hésite pas à la personnifier à l'aide d'adjectifs et de superlatifs féminins.

Mais les nombreuses qualités de Jacques Lantier sont vite occultées par sa folie meurtrière. Il est victime de ce mal qu'il ne comprend pas. Lorsque l'intimité d'une femme lui est dévoilée, il est envahi par les commandements de la « bête » qui l'habite et qui prend possession de tout son être. La pulsion meurtrière s'impose à lui. L'amour d'une femme ne peut, pour lui, ne s'accomplir que dans la mort. L'aboutissement de sa relation doit finir par le sang, c'est pour lui comme un besoin vital.

Cette pulsion incontrôlable que craint tant Jacques, c'est la résurgence de l'hérédité familiale.

Claude LANTIER (1842-1870)

Fils de Gervaise Macquart et d'Auguste Lantier

Père de Jacques

Claude Lantier, dans L'Œuvre : « Il s'affolait davantage, en s'irritant de cet inconnu héréditaire, qui parfois lui rendait la création si heureuse, et qui d'autres fois l'abêtissait de stérilité, au point qu'il oubliait les premiers éléments du dessin. »

C'est à travers le personnage de Claude Lantier que Zola intègre L'Œuvre dans les Rougon-Macquart. : Claude est en effet le fils d'une Macquart et souffre d'une névrose physiologique, qui semble être d'origine héréditaire. Il a derrière lui une lourde hérédité : il est le fils de Gervaise - l'alcoolique, le frère de Jacques - l'assassin et le demi-frère de Nana - la prostituée.

Zola insiste lourdement sur cette hérédité pour expliquer le comportement de Claude. Il est violent, rageur, triste et tyrannique. Claude lui-même accuse souvent l'hérédité d'être la cause de son impuissance, de sa brutalité et de sa folie.

Claude Lantier, ami d'enfance de l'écrivain Sandoz, évolue dans le milieu des amis artistes parisiens qui tentent de révolutionner l'art de leur époque. Au début de sa carrière, Claude est le meneur, il est admiré de tous. Il peint des femmes nues qu'il fait poser pendant des heures. Il rencontre Christine, une jeune femme qui lui sert de modèle pour un tableau qu'il présente au Salon. C'est un énorme échec. Claude et Christine décident de s'installer à la campagne. Elle lui donne un fils, malheureusement hydrocéphale. Le bonheur est de courte durée et le couple retrouve Paris. Le petit Jacques meurt. Passionné, Claude ne parvient pas à utiliser son génie. Il échoue dans ses toiles par l'état d'ébauche où il les laisse, ou l'acharnement qu'il a à les peindre sans cesse. Il va de crise en crise, pouvant rester des semaines durant, avec une sorte de haine de la peinture. Il éprouve alors des doutes sur tout, se rabaisse alors plus bas que terre et redouble de colère, Son perfectionnisme l'empêche de se satisfaire, il vise à chaque fois la perfection du chef d'œuvre, jusqu'au moment où dans un accès de colère et de découragement, il se met à lacérer sa toile.

A l'âge de 28 ans, Claude s'enferme dans un hangar pour peindre une toile gigantesque. Il ne la terminera jamais et se suicidera. L'échec de Claude est double à la fois sur le plan artistique et dans sa vie privée.



